



COMÉDIE-FRANÇAISE  
RICHELIEU  
V<sup>x</sup>-COLOMBIER  
STUDIO

DE LA RUE  
AU FAUTEUIL,  
UN THÉÂTRE HABITÉ



# DE LA RUE AU FAUTEUIL, UN THÉÂTRE HABITÉ

27 janvier > 27 juillet 2025

Commissariat

**Louis-Gilles Pairault**, conservateur-archiviste  
de la Comédie-Française

Assistanat au commissariat

**Claire Lempereur, Bénédicte Rouvière**

Avec le soutien de la Fondation pour la Comédie-Française

Escalier d'honneur de la Salle Richelieu

Accès réservé au public muni de billets pour les représentations

L'exposition est à retrouver en ligne sur

[comedie-francaise.fr](http://comedie-francaise.fr)

*Entrée à la Comédie-Française pour la première de Gringoire de Théodore de Banville,*  
aquarelle et gouache par Félix Régamey, 24 juin 1866 © P. Noack

Tirage photographique réalisés par Photon Labo / Impressions Baron & Fils  
Le montage et l'accrochage sont réalisés par la société TransExpo

Directeur de la publication **Éric Ruf** – Secrétaire générale **Anne Marret** – Coordination éditoriale  
**Louis-Gilles Pairault, Pascale Pont-Amblard** – Conception graphique c-album  
Réalisation **Martine Rousseaux**

Licences n°1 : L-R-20-8532 - n°2 : L-R-20-8533 - n°3 : L-R-20-8534  
Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - janvier 2025



La Comédie-Française génère des carrières longues, on sait cette exception dans le paysage théâtral français d'appartenir, de se consacrer, à un théâtre, d'y vivre souvent une longue aventure artistique et organisationnelle – quand j'engage un ou une jeune pensionnaire, je ne peux m'empêcher de l'imaginer un jour Doyen ou Doyenne de la Troupe. On oublie souvent que les fidélités les plus longues sont du côté du public et que le véritable décanat lui appartient car je reçois régulièrement des courriers de personnes revendiquant soixante-dix ans de fréquentation de la salle Richelieu, de fidélité à la Troupe et à la Maison de Molière.

Cette exposition ne retrace donc pas les évolutions liées à la pratique de la scène et de ses progrès techniques au cours des siècles mais bien les transformations du « côté » public. Les augmentations bâtementaires, les rénovations successives au gré des modes, des incendies et des pratiques. L'attention portée au confort, à l'impression espérée, au commun désiré. Un théâtre n'est rien sans la rencontre avec son public et les architectes de ce miroir n'ont eu de cesse de l'organiser.

*De la rue au fauteuil*, cette exposition dans l'escalier d'honneur retrace cette histoire grâce aux œuvres passées et contemporaines d'artistes qui ont posé leur regard sur les déambulations qui sont encore les vôtres.

Éric Ruf  
administrateur général

## REGARDS SUR LE PUBLIC

Parvenir de la rue jusqu'à son fauteuil pour assister à une représentation, que ce soit distraction coutumière, parade mondaine, escale touristique ou sortie de l'année... C'est ce parcours subtilement codifié de tout spectateur, au début du XIX<sup>e</sup> siècle comme aujourd'hui, que retrace l'exposition *De la rue au fauteuil, un théâtre habité*, en offrant un éclairage sur ce qu'on pourrait nommer aujourd'hui « l'expérience spectateur ».

Mêlant peintures, dessins, gravures, photographies, l'exposition présente des regards singuliers d'artistes classiques et contemporains, académiques ou plus impertinents, sur le vif ou d'après modèle.

Elle est aussi une manière de saluer l'importance du public, présent non seulement dans la salle, bien sûr, mais aussi dans ses abords. Que serait la Comédie-Française sans ses publics fidèles mais toujours renouvelés qui *habitent* le foyer, les galeries, le grand escalier d'honneur, son péristyle – jusqu'à la colonnade extérieure devant laquelle il s'attroupe rituellement, lors de grandes cérémonies communes (la queue, l'entracte, la sortie) qui animent l'espace public à heures fixes ?

## ACCÉDER AU THÉÂTRE

Fondée par lettre-cachet de Louis XIV le 21 octobre 1680, la troupe de la Comédie-Française a joué dans plusieurs salles (pérennant ainsi une tradition d'itinérance), avant de s'installer à la Salle Richelieu en 1799. Le théâtre, alors baptisé Théâtre de la République, avait été inauguré en 1790 pour la troupe des Variétés-Amusantes. D'inspiration italienne, cette salle construite par l'architecte Victor Louis de 1786 à 1790, a connu plusieurs transformations depuis sa création, et a presque doublé sa superficie depuis son ouverture. Parmi la quinzaine de restaurations menées depuis deux cents ans, figurent d'importants travaux d'agrandissement de Prosper Chabrol (1860-1864), et des rénovations esthétiques et techniques, destinées à mieux accueillir le public et à perfectionner l'illusion scénique. Revenons au public qui doit accéder à la salle. La foule est dense, des agents en uniforme, gardes puis ouvriers, s'efforcent de réguler son

flux, contrôler les billets, écarter resquilleurs et importuns. Le ballet des voitures à cheval, puis à moteur, déposent les plus aisés. Les autres spectateurs arrivent à pied, ou par le métropolitain dont la ligne Vincennes-Porte Maillot dessert depuis 1900 la station « Palais-Royal »

## PÉNÉTRER DANS LE PÉRISTYLE

En entrant dans le bâtiment, le public découvre le péristyle. Ce hall d'accueil de forme arrondie, construit en dessous de la salle, avait été conçu par l'architecte sur le modèle de « théâtre à l'étage ». Cet espace a bénéficié d'une restauration au cours de la saison 2020-2021, qui a dévoilé la structure métallique des colonnes, datant de la rénovation après le grand incendie de 1900. La voûte en pierre a également été dégagée de ses couches de plâtre, afin de révéler toute l'authenticité de cette structure datant de 1789.

## GRAVIR L'ESCALIER D'HONNEUR ET ENTRER AU FOYER

L'actuel escalier d'honneur, ajouté par l'architecture Prosper Chabrol, conduit spectateurs et spectatrices à la salle. Son ascension constitue un véritable défilé mondain. Il dessert depuis son origine le foyer du public, cœur des mondanités, renommé « Pierre Dux » à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, en mémoire de l'ancien administrateur de la Comédie-Française de 1970 à 1979. Son plafond, œuvre de Guillaume Dubufe, est aujourd'hui l'un des rares témoignages de la décoration d'avant l'incendie de 1900. Le foyer est dans son ensemble un véritable musée, où sont exposées des œuvres qui forment le noyau de la collection, constituée dès les années 1770. Les amateurs d'art ne manquent pas de l'admirer : « Vous connaissez ces bustes de marbre, qui forment une double haie si solennelle et si mélancolique dans le foyer public de la Comédie-Française... Arrêtez-vous devant celui de Molière, qui a les yeux si beaux, le sourire si fin, et le col si gracieusement tourné sur l'épaule », conseillait le poète Alfred de Vigny<sup>1</sup>.

## S'ASSEOIR EN SALLE, REGARDER, SE MONTRER

Après cette déambulation, pénétrons dans la salle, et levons les yeux au ciel : le plafond peint sur toile marouflée est l'œuvre d'Albert Besnard (1913). Le rideau de scène est aussi considéré comme une

œuvre : plusieurs se sont succédés, depuis celui de d'Espouy en 1903 jusqu'au rideau peint par Olivier Debré et inauguré en 1987.

La salle, en forme de fer à cheval, est en soi un lieu de sociabilité, et dessine une cartographie de la société. Spectateurs et spectatrices se donnaient – se donnent – eux aussi en spectacle, et participent activement au succès d'une pièce... ou à sa chute. La « bataille d'Hernani » (1830) en est un exemple historique, et le sujet d'un dessin d'Albert Besnard.

L'iconographie présentée dans l'exposition retrace également les évolutions de la mode. Fracs, smokings, robes longues sont de rigueur et les dames rivalisent d'élégance<sup>2</sup>. Elles furent longtemps interdites au parterre, en raison de leurs coiffures qui gênaient la visibilité, mais aussi et surtout par décence ! Elles n'y furent admises qu'en 1895 (comme à l'Opéra-Comique)... après avoir toutefois déposé au vestiaire leurs grands chapeaux.

Car le spectacle se joue aussi dans la salle – ainsi que sous la plume d'écrivains qui, à l'instar de Marcel Proust, sont sensibles à ce « ballet de créatures marines ». La Comédie-Française occupe d'ailleurs une place de choix dans la *Recherche du temps perdu*. L'amie du narrateur Gilberte s'y rend souvent, Saint-Loup y tombe amoureux de Rachel. Le narrateur lui-même, en écoutant Phèdre jouée par la Berma (comédienne fictive inspirée de Sarah Bernhardt), y vit une révélation esthétique, qui confronte l'intensité de « l'expérience spectateur » avec la vacuité de sa vie quotidienne : « Ce que je demandais à cette matinée, c'était tout autre chose qu'un plaisir : des vérités appartenant à un monde plus réel que celui où je vivais, et desquelles l'acquisition une fois faite ne pourrait pas m'être enlevée par des incidents insignifiants, fussent-ils douloureux à mon corps, de mon oiseuse existence.<sup>3</sup> »

**Claire Lempereur et Louis-Gilles Pairault**  
bibliothèque-musée de la Comédie-Française

1. *Revue des Deux-Mondes*, 15 janvier 1841 (cité par René Delorme, *Le musée de la Comédie-Française*, 1878, p. 8).

2. Ce dress code perdura jusqu'en 1983, date à laquelle prennent fin les soirées « habillées » à la Comédie-Française avec l'arrivée du nouvel administrateur Jean-Pierre Vincent.

3. Marcel Proust, *À l'ombre des jeunes filles en fleur*, 1<sup>re</sup> partie, Paris, Gallimard, 1919 ; Cf. Agathe Sanjuan, *Proust et le théâtre*, 2020, [www.comedie-francaise.fr/fr/actualites/proust-et-le-theatre#](http://www.comedie-francaise.fr/fr/actualites/proust-et-le-theatre#)



Comédie-Française, *l'escalier d'honneur*, gravure publiée en couverture d'un supplément de *La Vie moderne*, à l'occasion du bicentenaire de la Comédie-Française, 21 octobre 1880, par H. Scott, 1880 © coll. Comédie-Française



## CLÉMENT LAGOUARDE

« Je porte un regard sur la ville,  
l'urbain et l'humain, "la fourmilière"  
où s'organise mes fourmis  
humaines »

« Élève au conservatoire en 2010, j'ai offert ce tableau dans le but d'assister aux répétitions de mon spectacle préféré *Cyrano de Bergerac*, mis en scène par Denis Podalydès. Exceptionnellement l'administration a accepté, et j'ai pu passer avec joie "de la rue au fauteuil". Que chaque comédien en devenir puisse avoir la même occasion ! »

Clément Lagouarde  
comédien-plasticien français et Natchitoches  
(nation autochtone de Louisiane)

*La Matinée... en hommage à la Comédie-Française, huile sur toile  
par Clément Lagouarde, 2010 © A. Dequier*

Suivre le travail de l'artiste sur instagram [clement\\_lagouarde](https://www.instagram.com/clement_lagouarde)



*Le Foyer du public un soir de première : Roméo et Juliette (William Shakespeare, mise en scène Éric Ruf), dessin au crayon et aquarelle par Damien Roudeau, 2015 © A. Dequier*



*Bar et fauteuils rouges dans le foyer du public encore appelé Pierre-Dux, dessin au crayon par Damien Roudeau, 2015 © A. Dequier*

## DAMIEN ROUDEAU

Damien Roudeau se consacre au reportage dessiné depuis 2001. Il privilégie les immersions au long cours, utilisant le carnet de croquis comme support à la parole.

En 2015, il parcourt, en compagnie de la journaliste Laetitia Cénac, les espaces publics et privés de la Comédie-Française. De taches d'aquarelle en coups de crayons, c'est le cœur battant du théâtre qu'il donne à voir. Une partie de ces dessins avait été exposée au Théâtre du Vieux-Colombier, en 2018.

Croquis sur le vif s'adaptant au temps disponible, parfois à peine esquissés, pour parfois y apposer les couleurs dès le retour à l'atelier.

Les légendes rajoutent des éléments sonores, des commentaires ou des paroles saisies au vol.

« Lundi 7 décembre 2015

Roméo et Juliette, Première !

« Se mêlent au public invités et journalistes. Le dress code n'est plus ce qu'il était. Finis, les mardis habillés sous l'ère de Valéry Giscard d'Estaing, avec robes longues et garde républicaine. Le tralala n'est plus de saison. On s'habille, sans plus », Laetitia Cénac

« Bar et fauteuils rouges dans le foyer du public encore appelé Pierre-Dux. Il fait toujours salle comble avant la représentation et à l'entracte. »

Suivre le travail de l'artiste sur instagram [damien\\_roudeau](#)



Salle Richelieu : galerie des bustes, aquarelle par Isabelle Barthel, 1999-2000 © A. Dequier

## ISABELLE BARTHEL

Cette aquarelle de la Galerie des Bustes fait partie d'une série de six, conservée à la bibliothèque-musée de la Comédie-Française. Il s'agissait de dessiner dans les espaces publics de la Maison de Molière pour partager un témoignage de l'instant saisi.

J'ai peint ces aquarelles avant que « la ruche » ne s'anime complètement, avant que le public n'arrive, pour n'être absorbée que par ce que les espaces publics de la Comédie-Française me faisaient ressentir.

Ce dessin de la Galerie des Bustes se déploie sur toute la surface du papier. Pour d'autres, j'ai eu besoin de montrer plusieurs points de vue sur une même surface, toujours par des choix de cadrages précis, tant la richesse de la salle et ses abords l'imposait. Mon regard se portait dans toutes les directions, vers les plafonds, en contre-plongée ou au ras du sol... puis le lien entre ces six aquarelles s'est fait naturellement. La souplesse de l'aquarelle m'a permis de révéler la luminosité et les détails par un travail de formes et contre-formes. Les couleurs se sont posées instinctivement.

J'ai ressenti un accueil chaleureux en parcourant ces espaces, ne me sentant jamais seule malgré le calme apparent, comme enveloppée par l'âme des lieux qui se révélait dans la beauté de chaque point de vue, de chaque détail. J'étais fascinée par l'effet des luminosités qui créaient une sorte de halo poudré, les blancs colorés enveloppant les nuances de vert mêlées à celles des jaunes de l'or. La variation de profondeur des rouges jouait avec toute cette lumière pour la densifier.

Car ici, la lumière vient comme de l'intérieur.

Par cette série d'aquarelles, j'ai souhaité par-dessus tout faire ressentir le plaisir de s'y trouver avant le début d'une représentation, l'émerveillement d'être à la Comédie-Française.

**Isabelle Barthel**

Suivre le travail de l'artiste sur [isabelle-barthel.com](http://isabelle-barthel.com)





## CABU

Adolescent, CABU (1938-2015) s'était rêvé comédien. Son destin de dessinateur de presse et de passionné du théâtre fera de lui un « grand spectateur » comme l'a écrit Éric Ruf à son propos lors de l'exposition « Vive les Comédiens ! » en 2018, Salle Richelieu.

Alors qu'il lui est arrivé d'aller jusqu'à trois fois par semaine au théâtre, Cabu garde un amour immodéré pour la Comédie-Française et sa troupe. Mais pendant les représentations, dans le noir de la salle, son feutre crisse sans cesse sur le papier de ses carnets de croquis. Il va trouver un angle, saisir une attitude, une silhouette. Il va capter un regard, le mouvement d'un comédien, accentuer son expression... sans oublier d'admirer les lieux et d'observer les autres spectateurs.

Véronique Brachet et Jean-François Pitet

DU MONDE SUR LA  
SCÈNE, UNE TROUPE  
HEUREUSE DE  
JOUER ENSEMBLE,  
DES BONS COMÉ-  
DIENS QUE L'ON  
ENTEND DU  
FOND DE LA SALLE  
DES DÉCORS  
SOIGNÉS, DE  
BEAUX COSTUMES  
... ON SORT TOUJOURS  
CONTENT D'UN  
SPECTACLE DE LA  
COMÉDIE FRANÇAISE

Cabu, 2012



## STÉPHANE LAVOUÉ

J'ai commencé à photographier à la Comédie-Française en 2015, lorsque Éric Ruf, après avoir vu mon expo *L'équipage*, m'a proposé de réaliser le trombinoscope de la Troupe, à la manière des marins de Penmarc'h (Finistère). J'ai alors monté mon studio dans une loge vide de Richelieu où j'ai vécu, reclus, trois semaines, accueillant tous les jours les comédiennes et comédiens pour leur tirer le portrait. Entre deux séances, je me baladais dans les couloirs des étages des loges, espérant découvrir derrière ces portes l'univers que chacun ou chacune déploie dans son espace personnel.

En 2022, j'ai à nouveau réalisé le portrait de la Troupe en installant mon studio au sommet du théâtre, sous la Coupole. Cette fois-ci, mes balades itinérantes entre deux portraits de comédienne ou de comédien m'ont conduit tantôt aux ateliers couture et tailleurs situés juste en dessous, tantôt à la régie des costumes ou à la coiffure. J'ai découvert, fasciné, cette fourmilière de métiers exercés dans l'ombre par des femmes et des hommes dont toute l'énergie converge vers la scène et permet que, tous les soirs, le rideau se lève. Et c'est ainsi qu'en 2024 j'ai amorcé une plongée au « cœur du réacteur » et que j'ai documenté tous les métiers et lieux des différents sites de la Comédie-Française. À travers ces portraits de métiers et ces paysages intérieurs, j'ai tenté de transformer chacun de mes modèles en personnage et chaque lieu en un décor du grand spectacle quotidien du théâtre de Molière.

Stéphane Lavoué



## ALEXANDRE DE BROCA

Minuit à Richelieu

Je peins sur le vif, à la manière des anciens, le plus vite possible, sans ébauche, sans dessin, sur l'instant. Sans réfléchir, mais l'iris grand ouvert prêt à capturer une histoire.

La Salle Richelieu, ce vieux galion échoué au cœur de la ville, traverse les océans du théâtre, remonte le temps et nous emporte chaque soir dans les aventures de l'âme humaine.

Je présente ici un tableau peint le 15 janvier. Il est exactement 23h.

Les comédiennes et comédiens, pensionnaires, sociétaires, académiciennes et académiciens montent tous sur scène, la seule fois de l'année où l'ensemble de la Troupe est réuni pour fêter leur patron, Molière.

J'entre ce soir dans le royaume de la Comédie-Française, c'est un tourbillon visuel, un maelstrom de poésie et c'est impossible à peindre.

Une heure plus tard, plus personne. Je reste seul planté là, dans le silence, je pose mon chevalet au centre de la scène.

Il est minuit, un homme brosse les paillettes et les confettis, la fête est finie.

Mais demain, le théâtre reprend ; il ne s'arrête jamais.

Il est minuit à Richelieu.

Alexandre de Broca



Travaux d'agrandissement du Théâtre-Français : façade méridionale du théâtre  
(côté de la rue Saint-Honoré)

Eau-forte contrecollée sur papier cartonné par Octave-Édouard-Jean Jahyer,  
[1860-1864] © coll. Comédie-Française



*Le Vestibule de la Comédie-Française*, huile sur panneau par Paul Merwart,  
1885 © P. Noack



*Un entracte à la Comédie-Française un soir de première, en 1885*, huile sur toile  
par Édouard Joseph Dantan, 1886 © P. Lorette



Esquisse pour le plafond de la Comédie-Française, huile sur toile  
par Albert Besnard, 1902 © P. Lorette



Le Foyer du public à la Comédie-Française, huile sur panneau de bois parqué  
par Gaston La Touche, [1900] © A. Dequier



le fauteuil de Molière  
ça me fait penser  
qu'il faut que je  
reconnais les miens  
chez ma mère  
j'avais un fauteuil  
comme ça on l'a foutu  
au grenier



Choses vues et entendues autour du fauteuil de Molière, dessin par Cabu,  
2009, © V. Cabut, cabu-officiel.com



Découvrez les expositions en ligne  
de la Comédie-Française sur [comedie-francaise.fr](http://comedie-francaise.fr)

**Salle Richelieu**  
Place Colette  
Paris 1<sup>er</sup>

**Théâtre du Vieux-Colombier**  
21 rue du Vieux-Colombier  
Paris 6<sup>e</sup>

**Studio-Théâtre**  
Galerie du Carrousel du Louvre  
99 rue de Rivoli  
Paris 1<sup>er</sup>

